FRANÇOIS DUCAUD-BOURGET

LA VIE MÉPRISÉE
de
JEHANNE DE FRANCE
suivie de
MÉDAILLES D'ANNONCIADES

COLLECTION
CATHOLIQUE

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Nihil obstat

Issiaci, die 18ª octobris 1941.

P. CALLON.

Imprimatur

Parisiis, die 19ª octobris 1941.

P. BOISARD.

v. g.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1941.

Extrait de la publication

LA VIE MÉPRISÉE DE JEHANNE DE FRANCE

En feuilletant les grandes bibles enluminées du XVIe siècle, nous rencontrons parfois, dans un médaillon ou bien à l'arrière-plan de la scène principale, une figure minutieusement peinte, qui nous ravit par ses nuances et son expression. Subitement elle tient la première place dans notre attention, et, sans que nous y prenions garde, elle nous a déjà entourés de son charme intime et coloré. Son attitude, son geste, nous découvrent mieux le sens du sujet central, qui, sans elle, aurait pu glisser, sans intérêt, sur notre esprit.

Il en est ainsi de la personne de Jehanne de France. Elle ne fut pas, dans l'histoire profane, un de ces caractères qui bouleversent les événements, compliquent ou tranchent les difficultés, agissent en politiques ou en guerriers. Elle ne fut pas le brillant symbole d'une époque, une libératrice, une dirigeante. Sa place, dans les domaines de l'Art, n'a pas été marquée, et le Ciel même semblait, en disgraciant son physique, vouloir la reléguer dans l'oubli des âges.

Mais lorsque son nom est cité, notre cœur devient attentif. Une séduction inconnue à la nature nous retient et nous force, pour ainsi dire, à avancer davantage dans sa connaissance. Nous avons, en nous, une sensibilité, souvent très égoïste, mais réelle, qui nous fait comprendre les maux de nos frères, en les transposant en nous-mêmes, en les concevant par un travail d'imagination. C'est ainsi que le récit des angoisses de Jehanne attire

Extrait de la publication

d'abord la compassion avant de nous faire admirer ses vertus sacrifiées, comme on regrette la destruction de la rose royale déchiquetée par un enfant stupide, avant de savourer son parfum intensifié par l'agonie.

Jehanne passa dans cette époque sise entre le sombre et fécond règne de Louis XI et les cavalcades de Charles VIII et de Louis XII. Autour d'elle, ce sont des crimes, des fêtes, des châtiments et des plaisirs. Des seigneurs, en longues robes multicolores ornées de fourrures; des dames, portant de bas hennins ou des bandeaux incrustés d'escarboucles précieuses, parées de brocarts ajustés et de jupes de drap d'or et d'argent; des moines, aux sombres frocs ou bien en tuniques blanches; des évêques et des cardinaux magnifiques; des poètes de cour, des hommes d'armes devenus diplomates et de loyaux chevaliers en armure et cotte de mailles, d'ambitieux prélats princiers et de craintifs hommes de loi ou d'Eglise, enfin des moniales vêtues de gris et de rouge, tels sont les personnages qui entourent notre bienheureuse, qui intriguent, se disputent, s'allient ou se combattent, pendant que le petit peuple, vêtu de bure terne, les grands et sévères bourgeois au luxe de sybarites s'entêtent de sa vertu et la prônent bien haut.

Il était une fois un terrible roi de France, Louis XI. Il espérait que son épouse, la reine Charlotte, lui donnerait bientôt un Dauphin pour assurer sa dynastie, et pouvoir, un jour, transmettre normalement sa couronne. Mais une première naissance lui avait offert une petite fille qui fut baptisée Anne. Lorsque la Reine lui parla de sa prochaine et seconde maternité, le souverain sentit son désir s'aviver encore. Mais plus ce sentiment avait été grand, plus ardents furent son désappointement et sa colère devant une autre petite fille, Jehanne. Plus âpre fut son dépit lorsque l'enfant, commençant à trotter, montra à tous qu'elle boitait et

Extrait de la publication

que, si elle n'était bossue, sa tête engoncée dans les épaules et son dos arrondi lui donnaient mine de l'être. Aussi, ne pouvant plus la supporter, l'envoya-t-il dans le grand château de Linières, appartenant au comte de Bourbon et à la Dame de Culan, son épouse, afin qu'ils l'y élevassent et qu'ils en usassent du mieux possible pour en faire une demoiselle mariable.

Dans ce manoir, fortifié, mais assez agréable, il y avait une chapelle romane, et lorsque la petite princesse de cinq ans avait bien cousu, brodé, appris à peindre, à jouer du luth, à lire en de beaux livres enluminés, elle s'en allait prier le Bon Dieu, et ce pour la grande joie des pauvres du pays. On usait en effet de cette chapelle comme d'église paroissiale, chacun pouvait y entrer, et l'on y allumait un beau feu de brandes et de bûches dans la grande cheminée lorsque Madame Jehanne y venait faire ses dévotions; alors miséreux et poètes de passage s'y rendaient pour chauffer le corps pendant que leur âme prenait audience de notre Seigneur.

Elle n'était pas, Jehanne, une petite fille comme celles que nous avons l'habitude de voir, maintenant. Certes, elle s'amusait, quoique souvent toute seule, parce qu'Anne de Culan n'avait pas de géniture. Mais elle avait en habitude de beaucoup prier et chaque matin allait entendre messe et heures, le baron de Lignières ayant installé chapitre de chanoines en son église. Elle était si bien saisie par sa foi en Dieu et en Marie, qu'elle vivait sans cesse avec eux et parlait si gentiment et cordialement au Sauveur, qu'un jour elle ne fut pas étonnée de s'entendre dire par notre Dame, pendant le saint Sacrifice : « Ma fille Jehanne, avant que de mourir, tu fonderas une religion en mon honneur, qui sera le plus grand plaisir qu'on puisse faire à mon Fils et à moi. » Elle écouta avec joie cette parole en son cœur, et trouva sans doute tout naturel que la

Extrait de la publication

Vierge lui parlât un peu alors qu'elle-même l'entretenait si souvent. Mais comme elle était une petite fille très sage en Dieu, elle se dit qu'Il saurait bien l'aider à accomplir cette tâche qu'elle ne jugeait pas, d'ailleurs, trop difficile puisqu'elle était la fille du Roi. Et sa simple vie continua comme jadis.

Lorsqu'elle eut sa dixième année d'âge, elle fut prévenue que son père l'avait fiancée, il y avait déjà longtemps (elle ne comptait que 4 jours alors), avec le joli duc d'Orléans, qui avait maintenant 12 ans. Jehanne fut contente, parce que c'était la volonté de son père, qui représentait celle de Dieu, et sans doute aussi parce qu'elle comptait avoir un compagnon de jeux, l'étiquette voulant que la future belle-mère prît auprès d'elle sa future fille. La princesse isolée n'avait jamais osé parler beaucoup au jeune seigneur de la Trémouille qui lui tenait parfois compagnie, et comme elle avait été esseulée, sans affection familiale, malgré le bon cœur de Madame de Linières, elle se mit déjà à aimer le petit mari à elle réservé. Quant à la parole de la Sainte Vierge, elle dut se dire que si Dieu la voulait épouse Il ne la désirait pas nonne et qu'elle, Jehanne, avait dû se tromper.

Le roi Louis commanda que sa fille lui fût menée en son château de Plessis-lez-Tours, où il vivait parmi ses gardes et ses archers écossais, près des prisons où il enfermait ses ennemis. Aussitôt, la noble gouvernante s'empressa de confectionner d'amples vêtements pour l'infirme, car sa garde-robe, très mince, n'avait pas été renouvelée de longtemps, son douaire étant fort maigre. Dans les grands plis du corsage et de la longue jupe elle espérait que sa difformité disparaîtrait et son mari l'affirma au souverain. Mais lorsque la petite fiancée descendit de litière dans la cour de la forteresse, le Roi se signa, ce disant : « Je ne la croyais pas telle. » Il la voyait sans doute encore

Extrait de la publication

avec l'aigreur que lui avait causée sa naissance et que n'avait pas effacée la mise au monde du Dauphin Charles. Il la renvoya tout de suite à Linières... et Jehanne fut bien contrite, car elle se rendit compte « qu'elle n'était pas aussi belle que les autres femmes » et maintenant elle pensait que sa laideur la faisait ainsi reléguer.

Elle le crut encore plus lorsque sa future belle-mère, Mme de Clèves, la vint visiter. Cette princesse, la voyant, éclata en pleurs et manqua se pâmer. « Ah! Notre-Dame! gémissait-elle, faut-il que mon fils ait femme aussi difforme! » (ce qui était bien déshonnête à dire). Puis elle s'en alla pour essayer de rompre le mariage, mais le Roi ne le voulut pas et fit tant, par ruse et par force, que cette dame, sensuelle, molle et légère, accepta, malgré qu'elle soupçonnât que, de cette façon, elle n'aurait jamais de petits-enfants. L'on sut, depuis, que le Roi le voulait ainsi. Il l'avait même écrit à messire Antoine de Chabannes. Mais ce terrible prince faisait tellement peur à ceux qui auraient voulu lui résister, qu'ils ne pouvaient mie. Il dit même à Louis d'Orléans qui montrait son ennui de ce mariage par un sombre silence : « Si vous refusez... je vous ferai prêtre ou moine, ou même j'ordonnerai de vous jeter à l'eau dans un sac. »

C'est ainsi qu'on signa le contrat (1473).

Avaient-ils raison, tous, de trouver Jehanne si laide? Je ne le crois pas. Le Roi, nous le savons conservait ses préventions passées, et Louis, qui aurait pu choisir dame plus belle, était contraint d'épouser Jehanne et donc la critiquait. Mais le sire de la Trémouille, qui la connaissait bien, était loin de la penser affreuse. Ses yeux d'une douceur verte et ses longs cheveux souples, couleur d'épis, atténuaient ses traits un peu rudes, ressemblant fort à ceux de son père, avec une certaine inexactitude dans l'harmonie des lignes. Mais l'intelligence transfigurait ce qu'il pouvait y avoir de disgra-

Extrait de la publication

Extrait de la publication

21e édition

COLLECTION CATHOLIQUE

Cette collection réunit des textes catholiques qui valent du double point de vue de l'apologétique et de l'écriture.

M.-V. BERNADOT

SAINTE CATHERINE DE SIENNE 7.50

R. M. BRUCKBERGER

REJOINDRE DIEU . . . . . 5 »

GEORGES BERNANOS

SAINT DOMINIQUE. . . . . 5 »

PAUL CLAUDEL

ÉCOUTE, MA FILLE . . . . . 6.50 | TOI, QUI ES-TU ? *(Tu quis es?)* . 6.50

JACQUES CHRISTOPHE

SŒUR CATHERINE LABOURÉ . 6 » | SAINTE BERNADETTE 6.50

PIERRE CORNEILLE

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST *(Pages choisies par F. Ducaud-Bourget)* . . 6 »

ABBÉ ALPHONSE DAVID

LE ROSAIRE DE SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX. . . . . 5 »

ANDRÉ DAVID

LA RETRAITE AUX HOMMES CHEZ LES DOMINICAINS . . . . . 5 »

MARTHE DE FELS

MONSIEUR VINCENT 4.25

RENÉ FERNANDAT

LES SIGNETS DU MISSEL *(Poèmes sur la Messe)* . . . . . 5 »

RENÉ FERNANDAT - CAMILLE MELLOY
FR. DUCAUD-BOURGET - J.-A. MARCHAND

POÉSIE SACERDOTALE 6.50

HENRI GHÉON

LE PAUVRE SOUS L'ESCALIER *(Trois épisodes d'après la vie de saint Alexis)* . 6.50

FRANCIS JAMMES

DIEU, L'AME ET LE SENTIMENT. 6.50

ÈVE LAVALLIÈRE

MA CONVERSION *(Introduction de Per Skansen)* . . . . . 5 »

ROBERT DE LOTURE

SAINT FRANÇOIS XAVIER. 7.50

FRANÇOIS MAURIAC, de l'Académie française.
ROBERT GARRIC, TRÈS RÉVÉREND PÈRE MOTTE, Provincial de France, RÉVÉRENDISSIME PÈRE GILLET, Maître Général des Dominicains.

LACORDAIRE ET NOUS. . . . . 5 »

PIERRE MORNAND

LÉGENDES CHRÉTIENNES. . . . . 5 »

CHARLES PÉGUY

PRIÈRES . . . . . 6.50 | SOUVENIRS 7.50
PENSÉES *(Introduction du Cardinal Verdier)* . . . . . 7.50 | LA FRANCE. 7.50
SAINTS DE FRANCE . . . . . 5 »

JEAN RACINE

POÉSIES SACRÉES . . . . . 6 »

SAINT THOMAS D'AQUIN

PAGES CHOISIES *(Textes choisis et traduits par Yves Simon. Préface de Jacques Maritain)*. . . . . 6 »

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

LE SANG, LA CROIX, LA VÉRITÉ *(treize lettres traduites de l'italien par Louis-Paul Guigues)* . . . . . 5 »

A.-D. SERTILLANGES, Membre de l'Institut.

HOMMES, MES FRÈRES. . . . 5 » | ATHÉES, MES FRÈRES EN DIEU. 5 »
AVEC HENRI BERGSON. . . . 6.50

MARIE DE WASMER

MYSTIQUES CATHOLIQUES MÉDITERRANÉENS . . . . . 5 »

LES SAINTS PROTECTEURS DE LA FRANCE

par OMER ENGLEBERT

VIE DE JEANNE D'ARC . . . 5 » | VIE DE SAINT MARTIN . . . 6.50

Imprimé en France. TYP. FIRMIN-DIDOT & Cie. — MESNIL. — 1941.

Extrait de la publication